

# Des frères capucins et les Gens du voyage : AMITIÉ ET FRATERNITÉ

Il y a bientôt six ans, la province envoyait quatre frères fonder une fraternité à Villeneuve-Saint-Georges (94), un lieu marqué par la pauvreté et l'interculturalité, accueillis par l'Église locale et son évêque, affrontant aussi ces défis. Le projet de fondation visait à rejoindre un milieu populaire marqué par la diversité culturelle et une Église impliquée dans ces enjeux. Et témoigner de la fraternité, charisme propre à notre tradition franciscaine-capucine.

## Entrer en amitié

Comme le dit magnifiquement Éloi Leclerc : « Il nous faut aller vers les hommes [...] trop de souffrances et d'atrocités leur cache le visage de Dieu. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ »<sup>1</sup>.

Autrement dit, la porte d'entrée vers la fraternité, c'est l'amitié. Effectivement, nous avons

choisi d'entrer en lien d'amitié avec ceux qui nous étaient donnés comme voisins, dans ce quartier de Belleplace-Blandin, oublié de la ville.

## Un aumônier attentif

Les Manouches sont rejoints inlassablement par le frère Sébastien devenu leur aumônier à force de patience, de ténacité et de tricotage de réseau. Grâce aussi à un investissement gratuit dans l'accompagnement scolaire des enfants.

Ces voisins-là, des ferrailleurs eux-mêmes déconsidérés par leur communauté, nous regardent avec méfiance (on a même entendu des noms d'oiseau...) et testent notre présence.

Par le biais de l'association de quartier, nous entrons en relation avec davantage de monde et nous nous mêlons à l'activité de construction du lien social sur le quartier, quelque chose qui reste menacé par l'individualisme ambiant et qui ne va jamais de soi. Le choix d'une amitié simple, véritablement désintéressée, désarmée.

## Devenir frères

Passer de l'amitié – qui reste du domaine de l'élection, démarche active et volontariste – à la fraternité, où l'on se reçoit sans s'être choisi, dans une passivité de consente-



ment, est un défi évangélique à connotation politique, inscrit dans notre devise républicaine. C'est bien dans la mesure où je reconnais l'autre dans son altérité et où je consens à devenir son frère, à parité, à égalité, que je peux contribuer à construire un vivre-ensemble pacifiant et libérateur. Ce chemin vers la fraternité est jalonné de hauts et de bas. Mais il y a un tournant décisif : le jour où l'autre, ce voisin manouche difficile à apprivoiser comme ami, t'interpelle en t'appelant « frère », ou encore ce jeune musulman qui te pose une question vitale pour sa prière en te demandant : « Mon frère, dis-moi, c'est par où la Mecque!? ». Ce jour-là, ce n'est plus toi qui veux être son ami ou qui dis être son frère (facile quand c'est ton titre) ; c'est lui qui, soudain, te reconnaît tel et brise l'antique mur de séparation entre les êtres humains.

C'est par de telles touches, fugaces, que la communion s'installe, que la paix s'instaure, comme un don.

*Fr. Pascal*

Fraternité des Capucins  
96, rue du Chemin de Fer  
94190 Villeneuve-Saint-Georges

(1) Éloi Leclerc, *Sagesse d'un pauvre*, Éditions franciscaines, 1984, p. 150.

